

AU PARNASSE CANADIEN

LE CHIEN ET LE CHAT

MELANCOLIE

*Fido, chien bourru, gros et gras,
Surveillant son troupeau, comme une sentinelle
Faisait les cents pas.
Notre mâtin cherchait dans sa cervelle,
Pour se venger du chat Grippeminaud,
Un moyen très efficace.
"Quoi! se disait-il, toujours ce maraud
Viendra me rire à la face
Des châtements que j'ai reçus pour lui!...
Encore aujourd'hui!...
Ah! quand j'y pense.... j'enrage!....
Mieux vaut pour lui rester loin de ces lieux;
Car il me paiera cher l'outrage,
Et..... foi de chien!.... il ne vivra pas vieux!
Ici tout secours, tout asile
Qui le soustrairaient à mes dents
Sont absents.
On verra qui de nous est le plus imbécile...
Et certes... ce pourrait bien ne pas être moi..."
Mais un miaulement qui vint troubler l'espace
Fit tout à coup changer notre mâtin de face:
"Soyons rusé", se dit Fido. "C'est toi,
Frère...
Viens donc causer un peu, dit le mâtin.
—Merci, dit le chat. J'ai certaine affaire
Qui ne me permet pas d'arrêter en chemin...
Au revoir!..." "L'approcher n'est pas facile"
Pensa le chien,
Quand il vit le chat s'enfuir bel et bien
D'un trot fort agile
A travers champs.
Pourtant... contre cette engeance,
Je ne tirerais pas vengeance!
A Dieu ne plaise!... C'est le temps,
Il faut le suivre!"
Grippeminaud, qui voulait encor vivre,
Dans un sapin, grimpe fort prestement.
Tout essoufflé, le chien arrive au pied de l'arbre
Et le chat à monter l'exhorte gentiment:
Qu'attends-tu. Te faut-il un beau trépied de marbre
Pour monter?...
C'est là vraiment trop de magnificence.
Mais, si son Eminence,
Messire Fido, voulait m'écouter,
Vite elle irait faire la garde;
Car j'aperçois le loup emporter un mouton.
Tenez!... le voyez-vous là-bas... qui vous regarde!
Il vous fera donner force coups de bâton!"...
La parole du chat n'était que trop sensée.
Et le pauvre Fido reçut bonne fessée.*

Obéir à ses passions
Cause bien des déceptions.

Georges-Albert DESBIENS,
Elève des Belles-Lettres.

*D'un pas lent et rythmé, des champs, le laboureur,
Au clair d'un ciel atone
Et frissonnant d'automne,
Vers sa bonne maison revient triste et rêveur.

Les beaux jours sont passés. Mortes sont les pervenches.
Comme des papillons
Dansant leurs cotillons,
Les feuilles sous le vent tremblent au bout des branches

L'une d'elles, soudain, ainsi qu'un frêle oiseau,
S'envole d'une branche;
Et c'est une avalanche
Qui bientôt couvrira la berge du ruisseau.

Le grillon solitaire, en des gammes pleureuses
Et tristes comme un glas,
Dit sa chanson tout-bas
Aux glaneurs attendant leurs timides glaneuses.

Là-bas, un merle, au bord de quelque étroit sentier,
A travers les broussailles
Chante les funérailles
De son nid pantelant aux bras d'un églantier.

Et l'Automne s'enfuit brusquant le paysage...
Tout n'est plus que torpeur,
Car pris soudain de peur,
On dirait que le Sol se voile le visage....*

ULRIC-L. GINGRAS.

"Les guerêts en fleurs".

FEUILLES DU SOIR

*Tombez sur les chemins, feuilles rouges ou blondes,
Tombez puisque le Maître eut aussi son trépas!
Le vent qui sans merci vous traîne sous nos pas
Emportera demain les hommes et les mondes.*

*Tombez puisque le sort ne fait que son devoir,
Tombez puisque le Ciel pour mourir vous fit naître!
Hélas! tout, ici bas, ne fait que disparaître:
Le temps, l'éclat, l'amour et les rêves d'espoir!*

*Tombez, feuilles sans vie, afin qu'on nous apprenne
A partir quand le glas aura sonné pour nous!
Au fond de nos tombeaux nous tombons comme vous,
Humbles feuilles du soir qui tombez dans la plaine!*

LOUIS-JOSEPH CHAGNON.

"La Chanson des Erables".